

Culte de Pâques

12 avril 2020

Une résurrection haute en couleurs

Lecture biblique : Matthieu 28 1 à 10.

Traduction Colombe

1Après le sabbat, à l'aube du premier jour de la semaine, Marie-Madeleine et l'autre Marie allèrent voir le tombeau.

2Et voici qu'il y eut un grand tremblement de terre ; car un ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre et s'assit dessus.

3Son aspect était comme l'éclair et son vêtement blanc comme la neige.

4Les gardes tremblèrent de peur, et devinrent comme morts.

5Mais l'ange prit la parole et dit aux femmes : Pour vous, n'ayez pas peur, car je sais que vous cherchez Jésus, le crucifié.

6Il n'est pas ici ; en effet il est ressuscité, comme il l'avait dit. Venez, voyez l'endroit où il était couché,

7et allez promptement dire à ses disciples qu'il est ressuscité des morts. Il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez. Voici : je vous l'ai dit.

8Elles s'éloignèrent promptement du tombeau, avec crainte et avec une grande joie, et elles coururent porter la nouvelle aux disciples.

9Et voici que Jésus vint à leur rencontre et dit : Je vous salue. Elles s'approchèrent pour saisir ses pieds et elles l'adorèrent.

10Alors Jésus leur dit : Soyez sans crainte ; allez dire à mes frères de se rendre en Galilée : C'est là qu'ils me verront.

PREDICATION

Introduction : un son et lumière !

Cette année nous écoutons le récit de la résurrection selon Matthieu ! C'est le seul Evangile où on nous propose un direct de l'histoire en tout cas en apparence ! En effet dans les Evangiles de Marc, de Luc et Jean, l'histoire se déroule au passé ! Quand les femmes arrivent au tombeau, la pierre a déjà été roulée ! Et voilà que dans Matthieu, l'ange du ciel roule la pierre devant les femmes ! De quoi nous faire regretter que la technologie n'ait pas été au rendez-vous de l'époque : pensez-vous avec Instagram, Facebook ou même Zoom nous aurions pu partager le regard des femmes ! Nous l'aurions eu la photo choc, celle de l'ange roulant la pierre ! Et peut-être aurait-elle rassemblé alors un nombre impressionnant de followers....

Bien au-delà de ce clin d'œil à notre technologie, vous l'imaginez bien, les choses sont un peu plus complexes ! Pensez-vous un tremblement de terre, un ange du ciel qui roule la pierre ! Il y a là de l'extra-ordinaire et cette vision est presque trop grandiose pour que nous puissions y croire ! Qui a déjà vu un ange descendre du ciel, la terre s'ouvrir....

Alors de quoi s'agit-il ? Serait-ce une fable à dormir debout, au mieux un conte pour enfants ? Notre foi n'est-elle rien d'autre que cela ? En réalité c'est bien à « voir » que l'évangéliste Matthieu nous invite ce matin. Mais comme nous allons le découvrir, ce « voir » nous entraîne bien au-delà de la vision ! Heureusement d'ailleurs car nous le savons, avec l'usage des photos ou des vidéos tronquées, ce que nous croyons voir est forcément limité, déformé parfois par notre angle de vue ! **Et ce matin nous allons passer de la vision au regard qui espère !**

Revenons au récit. C'est bien avec la thématique du voir qu'il s'ouvre et si nous doutions de l'importance de cet axe, regardons le récit d'un peu plus près : le verbe voir revient à 4 reprises dans ce passage. Et il marque l'ouverture et la conclusion de notre passage.

I Qu'y-a-t-il donc à voir ?

Le récit commence ainsi « *Après le sabbat, à l'aube du premier jour de la semaine, Marie-Madeleine et l'autre Marie allèrent voir le tombeau* »

L'avez-vous remarqué chez Matthieu il n'est pas question d'aromates ni de corps à embaumer... les femmes vont au tombeau pour voir ! Or n'y a-t-il pas là quelque chose d'un peu étrange ? Car qu'espèrent voir les femmes ? Qu'y a-t-il d'autre à voir que la pierre devant le tombeau soigneusement gardé par les soldats ? Que cherchent-elles donc à voir en se rendant ainsi au lieu où Jésus a été inhumé ? Bien que le récit ne donne aucune explication, nous pouvons risquer une supposition : dans le deuil il n'est pas si facile d'intégrer l'absence de l'être cher. Une part de nous-mêmes s'y refuse de toutes nos forces. C'est souvent un long chemin, douloureux, où chaque jour nous confronte un peu plus à la perte. L'auteur Christian Bobin, qui a lui-même perdu la femme qu'il aimait, écrit « nous sommes devant la mort de bien mauvais élèves, les jours, les semaines et les mois passent et c'est toujours la même leçon au tableau noir » (C. Bobin, *La plus que vive*, p.38) Oui notre désir de retrouver l'autre est si fort qu'il nous pousse parfois inconsciemment à refuser la réalité.

C'est peut-être ce qui motive les femmes ce matin.... Peut-être ont-elles besoin de se confronter à la pierre dressée pour intégrer la rupture... un besoin de voir pour échapper au déni, pour intégrer la réalité de la mort... c'est une possibilité....

Mais toujours est-il que pour elles qui cherchaient à voir, Matthieu va dresser une peinture haute en couleurs ! Si les 4 évangélistes représentaient un courant de peinture on pourrait dire de Matthieu qu'il serait peut-être le plus baroque d'entre eux au sens où le baroque chercherait l'éblouissement des sens par l'exubérance des formes et des couleurs !

Bien sûr, une telle comparaison est extrêmement réductrice tant pour le mouvement baroque que pour Matthieu ! Mais ce matin c'est juste une manière de montrer comment chaque évangéliste attire notre regard avec une palette de peinture soigneusement choisie.

Si vous relisez l'Évangile de Marc vous verrez que la résurrection apparaît davantage en clair-obscur, avec un récit qui commence par le lever du soleil et se termine par la peur. Si vous lisez Luc, vous découvrirez une peinture en demi-teintes par petites touches un peu à la manière des impressionnistes et le sentiment de la perplexité semble l'emporter. Matthieu lui nous dépeint la résurrection à grands traits marquants : un tremblement de terre un ange semblable à l'éclair, aux vêtements brillants, qui roule la pierre et s'assied dessus, des gardes qui tremblent de peur...et finalement l'apparition de Jésus lui-même tout cela en 10 petits versets !

En réalité ce que Matthieu cherche à partager avec nous, ce n'est pas l'instantané, la photo, le cliché de l'évènement qui nous ferait alors regretter comme je vous le disais qu'instagram, facebook et zoom n'aient pas été au point pour saisir l'instant, pour l'immortaliser si je puis me risquer à ce clin d'œil aujourd'hui, non ce que Matthieu cherche à partager avec nous c'est le regard de la foi, c'est la manière dont la foi, l'espérance des femmes peut renverser la perspective !

II un renversement de perspective

Reprenons notre histoire

L'ange dans la Bible n'a rien à voir avec ces êtres ailés que notre imaginaire façonne. L'ange en hébreu et en grec c'est le messenger et une juste traduction devrait proposer « un messenger du Seigneur ». L'une des seules à le faire est la Bible Bayard. Pourtant la traduction de ce mot est essentielle. Car si c'est de messenger qu'il s'agit, il y a donc message, parole de vie qui nous est confiée ! Et Matthieu nous dit cette parole de vie en images.

Au moment où les femmes arrivent se produit un fort tremblement de terre. Or ce n'est pas la première fois que Matthieu nous relate un tremblement de terre. Au moment de la mort de Jésus, si vous relisez le chapitre 27 vous verrez qu'il nous raconte comment la mort de Jésus provoque l'ouverture des tombeaux et la sortie de nombre de « morts vivants » se promenant dans la ville ! Alors qu'est-ce à dire ? Qu'est-ce à dire si ce n'est que la parole annoncée va être aussi fracassante qu'un tremblement de terre, que les plus fortes convictions vont être ébranlées, qu'un gigantesque chamboulement va se produire ! Oui c'est bien une nouvelle ébranlante, fracassante que l'Évangile nous propose face à la mort ! Si nous en doutions alors « regardons bien » puisque c'est de « voir » qu'il s'agit :

Tout est renversé dans le récit :

Au lieu du tombeau fermé, le tombeau ouvert !

Au lieu d'une pierre qui bloque l'entrée, une pierre roulée qui laisse le passage !

Au lieu de la présence du corps, l'absence, le vide (il n'est plus ici)

Au lieu de Jésus mort, un messenger !

Au lieu de l'obscurité du tombeau, un éclair de lumière !

Et même les soldats qui sont pourtant bien vivants deviennent comme morts !

Oui, les vivants deviennent comme morts et le mort est vivant !

Tout est renversé ! Matthieu le proclame avec force : au lieu de la mort, la vie !

Ce à quoi Matthieu nous invite c'est à un changement radical de perspective, c'est à voir qu'il nous appelle oui, mais avec la longue-vue de la foi, en choisissant le regard qui espère !

Je ne sais pas si certaines familles ont eu le temps de lire ensemble ce qui était proposé il y a 3 semaines de cela pour la guérison de l'aveugle-né. Parmi les possibilités de réflexion avec les enfants, il y avait quelques-unes de ces images où l'on peut voir à partir d'une même photo soit un canard, soit un lapin, soit une jeune fille, soit une dame très âgée selon ce que notre regard distingue d'abord.

Vous pouvez les regarder : (les images sont en dernière page du fichier)

Canard/lapin

Jeune fille/femme âgée

Je ne sais ce que vous avez vu... mais c'est là un petit exercice simple qui nous permet de comprendre que l'espérance peut transformer notre regard sur la vie !

La question que Matthieu nous pose c'est : que voyons-nous devant la mort ? Le message de l'Evangile est clair ce matin, la mort n'est pas à contempler dans un regard qui figerait tout mouvement de vie intérieur ! Bien mieux qu'un précis de théologie, Matthieu nous dépeint l'espérance de la vie plus forte que la mort. Ainsi le tombeau vide ne nous dit rien d'autre que ce message : la mort est vidée de sa substance ! C'est ce qui est d'ailleurs au cœur de la parole de ce messager : « *vous cherchez Jésus, le crucifié, il n'est pas ici !* »

III Un élan

Et si vous voulez le voir alors c'est en avant qu'il faut aller ! Il vous faut *aller vers...en... aller vers les disciples... aller en Galilée....*

Autrement dit là où les femmes allaient immobiliser leur vie au regard figé du tombeau, les voilà renvoyées vers la vie et les vivants !

Et c'est là je crois pour nous ce matin la partie la plus essentielle ! Si vous n'êtes pas encore lassés de cette prédication, allez, reprenez souffle car nous entrons pour nous ce matin comme pour les femmes dans le vif du sujet !

Les femmes allaient de la vie vers la mort... La parole renverse leur chemin, elles vont de la mort vers la vie... et c'est alors dans ce mouvement renversé, lorsque les femmes tournent le dos au tombeau, pour se relier aux vivants que Jésus se donne à voir.

Personnellement, ce que j'en comprends, c'est que si nous voulons d'ores et déjà « saisir » quelque chose de la résurrection, ce n'est pas en marchant au passé. Si nous voulons d'ores et déjà vivre de la résurrection, goûter cette joie qui bouleverse les femmes c'est en cherchant les chemins de la vie. Et je ne sais pas ce qu'il en est pour vous mais il est étonnant de voir la puissance créatrice qu'il y a aussi dans ce confinement. Cuisine, musique à plusieurs voix, fêtes par zoom, que sais-je encore ! Certaines familles témoignent aussi d'un temps à part de retrouvailles alors que la vie quotidienne est un marathon. Bon n'allons pas trop loin ce confinement rime d'abord avec contraintes et solitude mais il nous donne aussi à voir l'élan et l'inventivité de la vie qui cherche par tous les moyens à se déployer ! Et c'est exactement cela Pâques, la vie sur tous nos malgrés ! La vie comme une source qui cherche où elle pourra jaillir.

Bien sûr nous ne sommes pas encore à Pentecôte où le souffle de vie fera réellement sortir les disciples du confinement de leur peur mais déjà nous tournons le dos au tombeau...déjà je l'espère ce virus recule....

Voici les femmes détournées du mort et renvoyées vers les vivants. La résurrection c'est l'invitation à ne pas enfermer notre vie au tombeau !

Là où la mort peut séparer en dressant des barrières de chagrin, confiner les endeuillés dans le repli intérieur, **le message de l'Evangile invite au contraire à se relier les uns aux autres car là est le chemin de la vie.**

Mais vous l'avez entendu, c'est en Galilée, que les disciples et les femmes sont invités à se rendre.

IV Au risque du déplacement

L'Evangile qui déjà proposait un **renversement de perspective** nous propose aussi **un déplacement** ! Et ce déplacement, ne nous y trompons pas, est avant tout intérieur ! Evidemment en ce temps de confinement cela m'arrange bien de vous

dire cela...Mais tout de même : souvenons-nous : la Galilée dans l'Évangile c'est le lieu de vie des premiers disciples, c'est le lieu des premiers signes d'espérance, c'est le lieu du sermon sur la montagne, de la pêche miraculeuse, de la multiplication des pains, c'est le lieu où la vie a été multipliée.

Se rendre en Galilée pour les disciples d'aujourd'hui que nous sommes, ce n'est pas nous rendre sur cette terre pour nous lointaine même si bien sûr un tel voyage est passionnant, non se rendre en Galilée pour les disciples que nous sommes, c'est chercher à vivre de la résurrection sur nos lieux de vie. Autrement dit c'est à faire grandir la vie de toutes les manières que nous le pouvons que nous sommes appelés ! Oui face à la mort, le message de l'Évangile est une puissance de vie. Mais cette puissance de vie n'est pas seulement pour le crucifié désormais confessé comme le Ressuscité. Celles qui sont **aussi ressuscitées** dans l'Évangile ce sont les femmes. C'est avec crainte mais aussi une grande joie qu'elles s'éloignent du tombeau ! Du chagrin à la peur, les voici dans la joie ! Or c'est cette joie est aussi une spécificité de Matthieu : c'est le seul Évangéliste à nous dire que la résurrection est source de joie. Les autres évangiles mettront davantage en avant la perplexité, la peur, la foi au défi du doute.

V S'il fallait résumer : une parole ressuscitante

Daniel Marguerat, un grand exégète du second Testament, nous explique que l'Évangile c'est bien sûr cette espérance d'une mort vidée, d'une vie rassemblée dans la main de Dieu. Mais la force du message n'est pas seulement dans cet ultime de notre vie qui de toutes manières nous échappe. Pour lui la force de la résurrection c'est la parole ressuscitante : ressuscitant les femmes, les disciples et nous-mêmes lorsque nous traversons des temps d'épreuves. Il dit : « *Il faudrait dire et répéter que Pâques est la fête du Christ ressuscitant, c'est-à-dire le Christ qui nous relève* » Pour lui, « *Dieu vient nous surprendre et nous donne la force de surmonter les échecs et les malheurs, ces petites morts que nous traversons* » (Interview de la Croix l'hebdo). Eh bien ce matin, je crois que **cet Évangile de Matthieu est profondément ressuscitant**, et c'est pour cela que Matthieu cherche à saisir le lecteur avec un tremblement de terre un éclair etc....car c'est à bien retrouver la puissance de la vie, l'élan de la joie qu'il nous invite !

Ce matin l'Évangile nous invite à un renversement de perspective : il s'agit de nous laisser saisir par l'espérance, d'accueillir la joie, de la partager avec les vivants et de la faire grandir au cœur de nos Galilées personnelles !

Comme le dit le pasteur Francine Carrillo, on ne peut pas vivre indéfiniment au passé, installer sa vie dans la nostalgie chercher en arrière une consolation qui se lève devant (Vers l'inépuisable, p.47)...La parole du messager nous réoriente vers d'autres rendez-vous ... Et Christian Bobin le dit lui aussi à sa manière : « *le seul message des morts c'est celui-ci : vivez encore toujours, de plus en plus, surtout ne vous faites pas de mal et ne perdez pas le rire* » (La plus que vive, p.40). Quel merveilleux appel à tenir l'espérance et la joie dans nos vies !

Alors bien sûr il ne s'agit pas de faire fi de la souffrance du chagrin. Bon nombre sont aujourd'hui douloureusement plongés dans la crainte, dans un chagrin exacerbé par le fait de ne pas pouvoir se rassembler, d'être isolés et nous les portons ce matin de tout notre cœur dans la prière. Ne nous y trompons pas : si le chemin des femmes qui se retournent de la mort vers la vie nous est décrit en quelques pas hâtifs comme une course d'espérance, à l'épreuve de la séparation, il faut du temps pour retrouver le goût de la vie. Le regard d'espérance est parfois oblitéré par la pierre des tombeaux et l'épreuve de la mort peut nous plonger dans une obscurité aveuglante qui nous enferme dans le chagrin. Mais ce matin le récit est là qui commence ainsi : « à l'aube » que la traduction Bayard exprime par « la lumière gagne... » c'est la promesse de l'Évangile : la vie est en avant car la lumière gagne.

VI Et pour aujourd'hui ?

Je ne voudrais pas terminer sans dire un mot sur cette situation que nous vivons : en ce temps de virus, ce récit nous invite aussi à tenir bon l'espérance pour nous-mêmes, pour les personnes plus âgées, isolées, qui trouvent le temps long, pour nos enfants : la promesse est en avant ! Et nous finirons bien par repartir de nouveau ! Mais comme l'Évangile nous propose un renversement de perspective, puissions-nous ne pas repartir à l'identique ! L'aller-retour des femmes n'est ni vain ni dérisoire ! C'est un réel retournement intérieur qu'elles vivent, un bouleversement de regard, un changement de perspective. Alors allons-nous vivre comme avant ? Cet immobilisme contraint va-t-il renverser nos perspectives de manière aussi fracassante que le tremblement de terre de Matthieu ? Ne nous y trompons pas, ce n'est pas une course effrénée qui conduit les femmes, c'est une course de vie pour se relier les uns aux autres. Saurons-nous enfin trouver ce juste élan, ce moteur de vie qui met en avant la relation et cherche ce qui fait vivre ?

Le théologien Elian Cuvillier que nous avons récemment accueilli pour une conférence sur l'Apocalypse écrit pour Réforme des chroniques très inspirantes

sur ce temps de confinement. Et pour le jour du vendredi Saint, il a proposé une très belle méditation sur la manière dont ce temps nous défait des illusions dont nous nous habillons et la façon dont cette mise à nu, qui nous fragilise, nous invite aussi à revêtir la vie nouvelle du Ressuscité, celle d'enfant de Dieu.

Alors saurons nous nous défaire de nos illusions ? Saurons-nous nous « dévêtir » de la folie mortifère du toujours plus ? Saurons-nous voir, pour reprendre notre thématique, plus loin que la seule vision consumériste par laquelle nous déchiffrons le réel ? Souvenez-vous notre passage se termine par le verbe voir et il est au futur c'est là-bas que vous le verrez. La promesse de vie s'écrit vers demain. Mais pour cela il faut retourner ou détourner nos pas des chemins mortifères pour ouvrir des sentiers neufs qui préservent le vivre ensemble, car c'est ensemble que nous sommes enfants de Dieu. Il y a là un défi et il est de taille pour cette Pâques 2020 ! Puissions-nous ensemble choisir ce qui fait vivre et partager ce matin si précieusement cette joie des femmes ! Et je termine avec cette parole de Frédéric Boyer comme une résonance de notre message biblique aujourd'hui :

Voici dit-il : « *Il nous reste, mes amis, l'espérance. Sachant qu'espérer, ce n'est peut-être pas vouloir aujourd'hui que tout recommence comme hier. Mais que tout change* » (La croix, l'hebdo)

Après la prédication

Vous pouvez maintenant relire ce texte et entrer dans sa profondeur. Pour changer de regard, je vous invite à le lire avec la Bible Bayard, (traduction 2001)

« Le sabbat allait prendre fin, et la lumière gagnait déjà le premier jour de la semaine. En compagnie de l'autre Marie, Marie de Magdala alla voir le tombeau. Soudain, la terre trembla jusque dans ses profondeurs : le messenger du Seigneur descendait du ciel. Il s'approcha, fit rouler la pierre et s'y assit. Il ressemblait à l'éclair, son manteau était aussi blanc que neige. Alors la peur s'empare des gardes, ils tremblent, ils sont comme morts. Mais le messenger du Seigneur se tourna vers les femmes : ne craignez rien, vous. Je sais que vous cherchez Jésus, le crucifié. Il n'est pas ici, car il est réveillé d'entre les morts comme il l'avait dit. Voyez : c'est ici qu'on l'avait déposé. Maintenant hâtez-vous. Courez dire à ses disciples qu'il est réveillé d'entre les morts et qu'il vous attend en Galilée où vous le verrez. Voilà. Tout est dit.

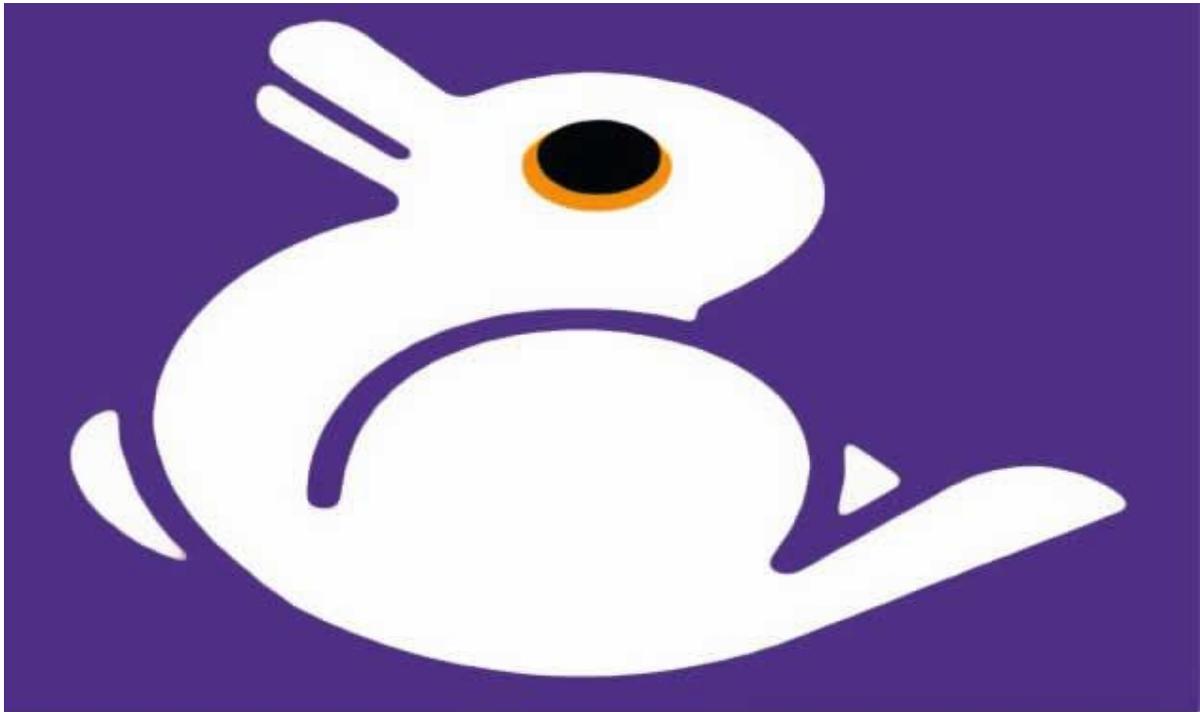
Les femmes s'éloignèrent sans plus tarder. Elles étaient effrayées, elles étaient heureuses. Elles coururent tout raconter aux disciples.

Mais voilà que Jésus venait à leur rencontre ! Salut à vous leur dit-il.

Elles s'approchent, enlacent ses pieds, tombent à genoux.

Et Jésus : ne craignez rien. Partez. Dites à mes frères de se rendre en Galilée car ils me verront. »

Pour une petite distraction au milieu de la prédication...si vous ne vous y êtes pas déjà essayé le 22 mars : que distinguez- vous ? lapin ou canard, jeune fille ou très vieille femme ?



S'agit-il d'un lapin ou d'un canard ?

